

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français

AGAPES FRANCOPHONES 2016

Études de lettres francophones

Volume publié avec le soutien financier
de l'Agence Universitaire de la Francophonie et
de l'Institut Français de Timișoara



UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français

AGAPES FRANCOPHONES 2016

Actes du XII^e Colloque International d'Études Francophones
CIEFT 2016 « Parabole(s) »
tenu à l'Université de l'Ouest de Timișoara, les 18 et 19 mars 2016

Études réunies par

RAMONA MALIȚA

JATE
Press

Szeged 2016

Comité scientifique international

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des Universités,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Liliana FOȘALĂU, Professeur des Universités,
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie

Katarzyna GADOMSKA, Maître de Conférences, HDR,
Université de Silésie Katowice, Pologne

Elena GHIȚĂ, Maître de Conférences,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Ramona MALIȚA, Maître de Conférences,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Andrzej RABSTYN, Maître de Conférences, HDR,
Université de Silésie Katowice, Pologne

Mireille RUPPLI, Maître de Conférences,
Université de Reims, France

Trond Kruke SALBERG, Professeur des Universités,
Université d'Oslo, Norvège

Nathalie SOLOMON, Maître de Conférences, HDR,
Université « Via Domitia » Perpignan, France

Maria ȚENCHEA, Professeur des Universités,
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Estelle VARIOT, Maître de Conférences,
Université d'Aix-Marseille, AMU, France

Rédaction

Ramona MALIȚA, responsable du volume et présidente du CIEFT 2016
malita_ramona@yahoo.fr

Révision des résumés en anglais :

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN, Université *Babeș-Bolyai* Cluj-Napoca, Roumanie

Éditeur scientifique : Chaire de français
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Université de l'Ouest de Timișoara

Adresse : 4 Bd. Vasile Pârvan, 300322 Timișoara, ROUMANIE

Website : www.litere.uvt.ro/publicatii/CIEFT/index.htm

Disciplines : Études littéraires françaises et francophones. Linguistique.

**Tous les articles publiés dans le présent volume sont sélectionnés
et évalués en double aveugle (peer-review)
par les membres du comité scientifique international.**

Éditeur : JATEPress, Université de Szeged, Hongrie

Maquette et mise en page : SZŐNYI ÉTELKA

ISBN 978-963-315-307-9

Table des matières

(Une) Introduction. La parabole ou le parangon artistique d'enseignement, Ramona MALITA	9
ALLOCUTIONS	19
Allocution de Mme Joanne LEMAY, Ambassadeur du Canada à Bucarest	21
Allocution de Mme Dana PERCEC, Doyen de la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie	23
CONFÉRENCES PLÉNIÈRES	25
Liliana Cora FOȘALĂU, Le monde littéraire du VIN: Paraboles et autres figures	27
Mireille RUPPLI, Parabole : la parole détournée	39
LITTÉRATURE	53
Lambert BARTHÉLÉMY, À tâtons dans le noir : Claude Simon et la parabole de l'aveugle	55
Bianca-Livia BARTOȘ, Hervé Bazin – un faux recours à la parabole	65
Claudia BIANCO, Humain ou trop humain ? L'Évangile revisité d'Henry Soumagne. Le cas de la pièce <i>Madame Marie</i> (1928)	75
Rodica BRAD, Réécriture romantique de la parabole biblique de Gethsémani dans la poésie de Lamartine et de Vigny	87
Andreea BUGIAC, Dans les jeux miroitants des interprétations : la parabole du Père prodigue dans <i>Le Retour</i> d'Andreï Zviaguintsev	95
Ioana-Rucsandra DASCĂLU, Les paraboles dans l'œuvre de Saint Augustin ..	103
Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN, Paraboles, croyances et discours biblique dans <i>Étoile Errante</i> de Jean-Marie Gustave Le Clézio	107
Roxana-Ema DREVE, (Le) <i>Désert</i> de J.M.G. Le Clézio comme parabole	117

Cécile KOVACSHAZY, L'Évangile selon Jean-Marie. La parabole dans <i>L'Évangile du Gitan</i> de Jean-Marie Kerwich	125
Marie-Françoise LEMONNIER-DELPY, De la parabole à la lecture parabolique dans le récit épique contemporain	133
Denis MELLIER, Après l'histoire : Résistances de la Parabole	143
Anca MURAR, Paraboles fantastiques ou la révélation du mystère de l'être ..	153
Roxana NOJA, L'histoire du roi Bilboc en tant que clé interprétative de l'univers germanien	159
Andreea-Maria PREDA, Pascal Quignard – <i>Le nom sur le bout de la langue</i> ou l'enfer de l'oubli	171
Valentina RĂDULESCU, Éric-Emmanuel Schmitt et le récit-parabole	179
Diana RÎNCIOG, Le jardin de Ghețsėmani, motif biblique et parabole du sacrifice/de la révolte dans la poésie romantique de Victor Hugo et de Gérard de Nerval	189
Nicolae ȘERA, Pascal Quignard ou le jardinier du Paradis (silencieux) : des Paradis dans le <i>Dernier royaume</i>	197
Mónika VARGA, L'homme impliqué dans le Royaume de Dieu. Les visées de la communication christique en paraboles	213
Sonia ZLITNI FITOURI, La parabole soufie dans <i>Le Livre du sang</i> d'Abdelkėbir Khatibi	225
LINGUISTIQUE	235
Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Le pouvoir protéiforme de la parabole biblique : le symbolisme de la fleur de lis des armoiries royales françaises	237
Claire STOLZ, Contextes des paraboles	247
Estelle VARIOT, La parabole, perspectives linguistiques et culturelles à travers des auteurs valaques et moldaves	259

NOTES DE LECTURE	271
<i>Cahiers Staëliens</i> . No.65–2015, Laura BOBOESCU et Maria-Claudia CRĂCIUNOIU.	273
Ramona Malita, <i>Le Chronotope romanesque et ses avatars. Mode d'emploi.</i> <i>Études comparatives</i> , Ioana MARCU	277
NOTES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES	281
Ont contribué à ce numéro	283
Sommaires des volumes précédents	291

La parabole, perspectives linguistiques et culturelles à travers des auteurs valaques et moldaves

ESTELLE VARIOT
Aix Marseille Université (AMU), CAER France

Résumé. De nombreux auteurs se sont illustrés, en particulier au cours des temps anciens, dans la mise en évidence de situations spécifiques à contenu didactique ou moral, en utilisant différents procédés stylistiques, dont la parabole. Les origines et les motivations de la parabole témoignent de la créativité des auteurs dans des domaines divers et isolent la parabole d'autres procédés langagiers. Un contexte différent, de part et d'autre, de l'Empire romain, issu de sa fragmentation et des diverses influences qui ont modelé les langues et les cultures des peuples en contact, a entraîné la perte, à un certain niveau, de certaines sources qui ont ensuite été retrouvées après la chute de l'Empire romain d'orient et se sont diffusées par le biais des manuscrits et de l'imprimerie. Le domaine roumain, représenté, dans la période ancienne, par les provinces historiques de Valachie, de Moldavie et de Transylvanie, rattaché à la partie orientale de cette latinité et soumis, bien souvent, à l'autorité ottomane et aux puissances européennes limitrophes, participe à ce mouvement d'expression par la parabole empreinte du contexte spécifiquement oriental. La parabole illustre aussi à nouveau le rôle d'intermédiaires des Roumains, de par leur situation aux croisées des chemins entre l'Orient et l'Occident. Notre objet consistera à étudier différents fragments d'œuvres de ces auteurs roumains, afin d'exemplifier certaines des caractéristiques de la parabole appliquées au monde roumain, avec ses convergences et ses divergences vis-à-vis d'autres contrées européennes, depuis la période ancienne jusqu'à nos jours. Cela permettra aussi de mettre en évidence des caractéristiques de la langue ancienne roumaine, de part et d'autre des Carpates, influencée par le slave, y compris dans son « vêtement » et Byzance mais profondément latine dans sa structure et par d'autres langues durant la période plus récente.

Abstract. Many authors have stood out, particularly during former times, by displaying specific situations with didactic or moral meanings, through different stylistic processes, such as the parable. The origins and motivations of the parable show the authors' creativity in various fields and isolate the parable from other linguistics processes. A different context, from one part to another, of the Roman Empire, generated by its fragmentation and by the various influences that shaped the languages and the cultures of those peoples in contact, lead to the loss, in some way, of several sources that were rediscovered after the eastern Roman Empire and that spread through manuscripts and printing. The Romanian field, represented in the former period, by the historical Provinces of Wallachia, Moldavia and Transylvania, connected to the eastern part of the Romanic area and submitted, more often, to the ottoman authority and to the neighbouring european powers, takes part in that movement of expression through the parable marked by this very eastern context. The parable displays once again the intermediation role played by the Romanians thanks to their geographical situation at the crossroads of eastern and southern cultures. Our objective will consist in studying extracts from masterpieces belonging to some Romanian writers, in order to exemplify some of the characteristics of the parable applied to the Romanian world, together with both its similarities and differences when compared to other European countries, from former times to present days. It will also allow us to throw into sharp relief the characteristics of the ancient Romanian language, on both sides of the Carpathian Mountains, influenced by Slavonic languages, even when it comes to its « clothing items », by the Byzantium, and more recently by some other languages, but still deeply Latin in its structure.

Mots-clés : parabole, domaine roumain, philologie, sémantique, influences réciproques.
Keywords: parable, Rumanian field, philology, semantics, mutual influences.

Depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, les hommes et les femmes ont montré leur capacité à s'organiser progressivement en clans puis en sociétés plus élaborées et hiérarchisées, en fonction de classes sociales établies suivant des critères plus ou moins objectifs. Cette coexistence des différentes strates de la société a façonné l'établissement des rapports entre communautés sur un même continent et au-delà, en fonction d'une vision commune et d'une orientation de la population différente vers les divinités anciennes, avant de se tourner, pour certaines, vers des cultes monothéistes.

Pour autant, nos cultes actuels gardent parfois dans leurs origines les traces de certaines coutumes ancestrales, ce qui témoigne, par ce biais aussi, de l'attachement de nos peuples à leurs racines archaïques et « païennes », de l'imprégnation de la vie quotidienne dans nos comportements et de la superposition de certaines croyances. Le continent européen a été marqué par des événements marquants qui ont façonné son évolution, sa spécificité par rapport aux autres et, si l'on y regarde de plus près, un certain cloisonnement entre orient et occident, du fait d'influences différentes à des périodes diverses de son histoire.

Ainsi, la naissance de l'Empire romain, sa fragmentation progressive, à la mort de Constantin avec, d'une part, la partie occidentale qui avait pour capitale Rome et, d'autre part, la partie orientale qui reconnaissait Byzance/Constantinople, ont eu des répercussions indéniables, des points de vue culturels et linguistiques. Cette fragmentation et ce déclin ont été accentués par des avancées de peuplades venues d'Orient ou du Nord, qui ont modifié la cartographie des peuples issus de la conquête romaine. En effet, ceux-ci avaient déjà expérimenté des contacts avec les Grecs durant la période antique, ce qui a contribué à l'émergence d'une culture gréco-latine. L'influence slave s'est fait davantage sentir sur la partie orientale, même si on note aussi sa présence du côté occidental par le biais des Grecs, dans le vocabulaire ecclésiastique, en particulier. Un grand bouleversement s'est fait sentir avec l'avancée des Ottomans en Occident (476 : chute de l'Empire romain d'occident), tandis que la partie orientale résistera jusqu'en 1453, ce qui, comme nous l'avons indiqué par ailleurs, a entraîné un isolement accentué de la partie orientale de la latinité de Rome et de son berceau historique et un complet retournement vers Byzance qui a subsisté comme capitale de l'Empire d'orient pendant plusieurs siècles. À l'intérieur de ce bloc oriental, les Roumains et les Dalmates (jusqu'au début du XX^e siècle) sont restés les seuls représentants de la latinité, ce qui leur confère une place de choix dans le domaine de la linguistique.

La langue roumaine est empreinte jusqu'à nos jours de ces différentes states résultant d'influences postérieures au latin qui ont conduit à l'adoption du rite gréco-orthodoxe et de l'alphabet cyrillique jusqu'à une période assez récente (1866, abrogation officielle de l'alphabet cyrillique, même si dès le début du XIX^e siècle son utilisation était de plus en plus contestée, notamment en Valachie et en Moldavie).

Cette fragmentation de l'Empire a également engendré, de part et d'autre, une certaine diversification des sources dans les écrits conservés qui sont, bien souvent, durant la période ancienne, des ouvrages à caractère sacré/religieux et/ou historique. La diffusion des ouvrages manuscrits par le biais des copies et de l'imprimerie, dans les parties occidentale et orientale, a facilité plus tard le travail des linguistes et philologues qui se sont attachés à comparer les ouvrages anciens, afin d'en faire ressortir leurs caractères communs et leurs divergences et afin de combler certains manques dus à la perte de certaines parties d'entre eux.

Cette richesse exceptionnelle que représentent les ouvrages anciens nous donne l'occasion de nous pencher également sur la manière dont sont énoncées les choses dans ce genre d'écrit et de mettre en évidence des figures de style – en particulier la parabole – qui ont un lien avec la vision du monde de chaque société.

La structuration des sociétés et la hiérarchisation progressive qui faisaient bien souvent intervenir le droit divin, pour asseoir la légitimité des ennoblis appelés à régner, se sont traduites, dans certains écrits, par la volonté d'explicitier l'origine de bien des peuples par cette ascendance illustre représentée dans notre conception européenne par Rome et Troie. Ceci a également amené à donner des indications aux futurs régnants sur la conduite à suivre en suivant de vertueux prédécesseurs et en s'assurant néanmoins de la compréhension du plus grand nombre, par l'utilisation de procédés qui faisaient appel à des données communes de chaque locuteur d'une communauté donnée.

Dans ce contexte également de prééminence de certains membres dans une société auxquels on adjoint toute une série de privilèges en lien avec leur rang de naissance, une certaine inflexion dans la manière d'écrire se fait dont l'objectif sera clairement d'éviter de heurter les sensibilités ou de ne pas courroucer les grands de ce monde en énonçant des faits ou des faiblesses dans un système donné.

Le domaine roumain est assez riche à ce niveau, puisque l'on enregistre cette forme d'écriture chez des auteurs marquants des différentes principautés de Valachie et de Moldavie, ainsi qu'en Transylvanie, berceau du royaume dace et autonome jusqu'à l'arrivée des Hongrois au XI^e siècle.

Nous avons choisi deux auteurs roumains anciens, dans le but d'explicitier nos propos, Dimitrie Cantemir et Neagoe Basarab, que nous comparerons ensuite avec deux autres auteurs plus récents, Lucian Blaga du domaine roumain et un lettré français, Jean d'Ormesson, dans le but de montrer l'actualité de ce phénomène linguistique et l'existence d'un fond culturel européen, qui s'enrichit des spécificités de chaque domaine linguistique.

C'est ainsi que ces auteurs utilisent divers biais pour contourner une certaine forme de censure qui existe à divers niveaux, par le recours au monde animalier ou ont tendance à utiliser des formules de comparaison issues de la vie de tous les jours, afin d'ancrer la vision du monde dans les racines profondes d'une communauté et susciter l'adhésion. Ainsi, la métaphore permet de transporter le lecteur ou l'auditeur dans un monde autre en substituant une notion plus concrète à une autre, abstraite. Le processus analogique s'appuie sur ce fond commun qui est difficilement transposable, dans certains cas, dans un autre univers linguistique et qui, par là même, suscite l'intérêt des linguistes. Une autre spécificité consiste dans le recours à l'univers animalier, souvent attesté dans des sources orientales anciennes, qui fait correspondre aux différents représentants de la faune des vertus ou des faiblesses humaines, afin de transmettre un message qui, par certains aspects, comporte des traits communs avec la fable, tout en faisant intervenir des scènes de la vie quotidienne. Dans certaines œuvres anciennes, l'on voit apparaître différentes formes de métaphores qui font coexister la symbolique animalière et la parabole, ce qui confirme la position des Pays Roumains qui se trouvent, à bien des égards aux croisées des chemins entre les cultures orientale et occidentale.

Le fragment de Dimitrie Cantemir (*Istoria ieroglifică* 1983, 344) témoigne de cette propension à faire appel au monde animal pour caractériser des humains qui se retrouve en Occident chez des auteurs tels que Jean de La Fontaine et chez des

auteurs anciens, parfois anonymes, du monde oriental. La licorne, symbole de puissance mais aussi de pureté, s'entretient avec le faucon qui représente la victoire et l'élévation, en insistant sur le haut lien qui existe entre un peuple et ses désirs les plus profonds.

Inorogul dzisă : « Poftele mele și puține și, precum mi sã pare, drept sãnt. Puține dzic, cãci numai doaa, drepte dzic, cãci ale noastre, iarã nu streine poftim. »¹ (Dimitrie Cantemir, *Istoria ieroglificã* 1983, 344).

D'un point de vue linguistique², la langue utilisée par Dimitrie Cantemir témoigne de spécificités langagières spécifiques au sous-dialecte moldave du XVIII^e siècle (en particulier, alternances vocaliques -ă/-e- ; -oaă/-ouă-), consonantiques (dz-/z-). Le lexique est largement influencé par la langue latine (pronoms, substantifs, adjectifs, adverbes, verbes), même si l'influence slave est référencée par l'emploi du terme *inorogul* (< sl. *inorogu*). Toutefois, la syntaxe fait apparaître des différences vis-à-vis du français par exemple, par l'insertion du groupe adjectival avant le verbe dans la première phrase, dans le but d'accentuer l'importance de ce fragment. On notera une certaine tendance à répéter en divers endroits des portions de phrases, avec une nuance d'intensité (*puține, drept/ drepte, dzic...*)

Tout au long de cet ouvrage, Dimitrie Cantemir fait intervenir différentes catégories d'animaux, en insistant sur la symbolique à laquelle ils sont rattachés : en particulier, le lion, qui représente la royauté et de la majesté et le vautour, symbole de mort mais aussi de régénération.

L'emploi de la parabole, à proprement parler, a été largement enregistré dans les écrits anciens du continent européen, oriental et occidental, dans un sens général et, souvent, bibliquement connoté, afin d'explicitier la parole divine, dans un contexte religieux de défense de la chrétienté contre les avancées ottomanes, en particulier.

Le fragment ci-après (Neagoe Basarab, *Învățaturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 309) établit le lien avec Dimitrie Cantemir par le biais de cette symbolique animalière perçue dans la vie de tous les jours et la mise en pratique de la parole divine, afin d'avoir un comportement approprié.

Copiii mei, șoimul are altã pildã. El are inimã viteazã și și-o pãzește întru sine și peste multe stãpãnește, și nu se teme de nimeni și vîneazã în toatã vremea. Și iatã, vãnase o pasãre oarecare pentru mãncare sieși și zbura cu ea (52^v) în vãzduh. Și iatã, s-a ivit de undeva o altã pasãre, care zbura dupã dãnsul, cãci era mai aprigã și mai puternicã fãrã seamã, numitã vultur, și începu a goni șoimul în vãzduh, ca sã-i ia vãnatul. Iar șoimul, vãzãndu-l, își zise în inima lui : « Eu nu mã tem de acest vultur, pentru cã sunt stãpãn peste multe, și vãd cã este mare și tare, și puternic și rãu, iar inima lui știu cã este de nimica, dar este rea. Și nu mã tem de el, nici îl bag în seamã, cãci, de-aș vrea, aș da din aripi și m-aș înãlta sus tocmai pãnã la ceruri și m-aș repezi asuprã-i cu furie și l-aș fãșia cu ghearele, cãci știu cine este. Ci numai mã supãrã mãrimea lui cea multã (52^v) și astfel nu

¹ La licorne dit : « Mes souhaits sont peu nombreux et, me semble-t-il, justes. Je dis peu nombreux car ils sont au nombre de deux seulement ; justes, dis-je, car ce sont les nôtres et non ceux des étrangers. » (Traduction en français par E. Variot)

² Nous nous concentrerons dans cette présentation sur les aspects linguistiques qui mettent en évidence les constructions spécifiques à la langue roumaine ancienne, les influences réciproques et les apports culturels bibliques, afin de bien cadrer avec l'univers de la parabole.

mă voi bate cu dânsul, pentru că este tare și puternic, ci mai bine mă voi pleca puțin și-i voi da din vânatul acesta să mănânce, și voi fi în pace. Și, chiar dacă mă voi sătura cu ce-mi va rămâne din vânat, nu voi muri, ci voi trăi până ce iarăși voi vâna ceva pentru hrana mea, când îmi va trebui ». Și-i dădu din vânat și fi în pace.³

C'est ainsi que le comportement du faucon, décrit par Neagoe Basarab, se rapproche de la parabole du sage ou des vierges sages et folles, par sa prévoyance face aux aléas et aux événements extérieurs qu'on ne maîtrise pas.

Une autre parabole des plus connues reprise de la Bible qui se retrouve dans l'ouvrage de Neagoe Basarab est celle du péché originel qui a touché Ève et Adam, sous les traits du serpent.

D'un point de vue linguistique, les fragments issus des *Enseignements* de Neagoe Basarab dont nous disposons ici en translittération normalisée renferment certaines spécificités puisque l'on note l'emploi fréquent de formes datives (*și-o, sieși, își, și-i*), la répétition d'éléments coordonnants (*și*), de certains éléments lexicaux (*văzduh* [*< sl. văzduhu*], *șoimul* [*< hon. solyom*]), la propension à développer les descriptions à l'aide des mêmes éléments lexicaux adjectivaux, l'emploi de formes pronominales négatives d'intensité (*nimica*), des constructions infinitives (*începu a goni*), d'autres avec l'adjectif démonstratif (*mărimea lui cea multă*). À noter également l'utilisation du pronom personnel de politesse (*dânsul*) qui témoigne du stade de la langue roumaine au XVI^e siècle. D'un point de vue étymologique, on observe les influences latine, slave, hongroise qui attestent de la spécificité de la langue roumaine ancienne.

Și iată că se îmbracă în chip de șarpe, și șarpele se aplecă către Eva și-i șopti la ureche și-i zise : « De ce nu mâncați din pomul care este la mijlocul raiului ? » Și Eva îi răspunse și zise : « Așa ne-a poruncit Dumnezeu, să nu mâncăm din acest pom ». Și-i zise (90^r) șarpele : « Dacă veți mânca din pomul care este în mijlocul raiului, ați fi dumnezei, ca și Dumnezeu cel viu, și ați cunoaște răul și binele ». Iar Eva n-a înțelea cuvintele înșelătoare, ci, amăgindu-se de cuvântul lui, se apropie de Adam și-i zise : « Șarpele mi-a spus că, dacă vom mânca din pomul acesta ales, care este în mijlocul raiului, vom fi dumnezei, ca și Domnul nostru ». Deci Adam nu și-a stăpânit mintea, ci i-au plăcut și lui cuvintele înșelătoare, să se împotrivescă Dumnezeului nostru, și s-au gândit să mănânce

³ Mes enfants, le faucon a un autre exemple. Il a un cœur brave et il le garde à l'intérieur de lui. Il en dirige beaucoup, ne craint personne et chasse par n'importe quel temps. Une fois, il avait pris en chasse un oiseau quelconque pour le manger et il volait avec lui (52^r) dans l'atmosphère. Et voilà qu'a surgi de quelque part un autre oiseau qui volait derrière lui car il était d'une vivacité et d'une puissance sans égales. C'était le vautour. Ce dernier commença à prendre en chasse le faucon dans l'atmosphère pour prendre sa proie. Le faucon, en le voyant, se dit dans son cœur : « Je n'ai pas peur de ce vautour parce que je suis le chef de beaucoup [d'oiseaux]. Je vois qu'il est grand, fort, puissant et méchant. Mais je sais que son cœur ne vaut rien et qu'il est mauvais. Je ne le crains ni ne le considère car, si je le voulais, je donnerais des coups d'ailes et je m'élèverais en l'air jusque dans les cieux. Je fondrais, ensuite, sur lui avec fureur et le lacérerais avec mes griffes car je sais qui il est. Mais c'est seulement parce que sa grande puissance (52^r) m'irrite. Ainsi, je ne me battrai pas avec lui parce qu'il est fort et puissant. Mieux vaut me soumettre un peu devant lui et lui donner de ma proie à manger ; et, ainsi, je serai en paix. Et, même si je n'ai pas assez de ce qui me restera de ma chasse, je ne mourrai pas mais je vivrai jusqu'à ce que je chasse à nouveau quelque chose pour me nourrir quand j'en aurai besoin ». Il lui donna du produit de sa chasse et fut en paix.] (Traduction en français par E. Variot)

îndată dintr-acel pom. Două păcate mari au făcut atunci : unul, au călcat porunca lui Dumnezeu, iar al doilea au vrut să fie potriviți Domnului nostru, mâncând (90^v) din pomul acela fără voia lui Dumnezeu (Neagoe Basarab, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 373)⁴.

Neagoe Basarab insiste, en bien des endroits de son ouvrage, sur la nécessité, en particulier, pour celui qui est appelé à régner, de se comporter de manière décente et de prendre toute mesure afin de se prémunir du péché, afin de rester du côté des justes.

Certains récits renvoient également aux origines, en particulier, à celles de la fondation des principautés historiques. C'est ainsi que Dimitrie Cantemir reprend la fondation légendaire de la Moldavie, afin de l'ancrer dans la tradition roumaine :

Dragoș, un fiu al voievodului lor Bogdan, se hotărî în cele din urmă către anul să cuteze un marș peste munți spre răsărit, însoțit la început numai de trei sute de oameni, ca și cum ar pleca la vânătoare. Pe drum dădu din întâmplare peste un bou sălbatic, numit de moldoveni zîmburu, și, tot gonindu-l, ajunse la poalele munților. (D. Cantemir, *Descrierea Moldovei* 1981, 4–5)⁵.

Nous ne ferons pas de commentaire étymologique sur ce fragment choisi pour ce caractère culturel étant donné que l'œuvre de Dimitrie Cantemir a été rédigée en latin et que le fragment auquel nous avons eu accès est une traduction contemporaine.

La référence à un événement somme toute assez familier dans la vie d'un jeune chevalier, une chasse à courre, pour expliquer la fondation de la Moldavie, raccroche celle-ci à un destin spécifique que les fées ou les divinités ancestrales ont choisi pour le peuple élu, en s'appuyant aussi sur une branche illustre qui a régné également en Valachie.

Neagoe Basarab choisit, pour ses enseignements, de nombreuses scènes bibliques, dans un contexte historique et culturel empreint d'une très grande piété et d'une volonté de remercier la grâce divine à chaque victoire de la chrétienté sur le monde ottoman. La parabole de la pêche miraculeuse et le remerciement à Dieu de donner à l'humble une nourriture terrestre suffisante pour nourrir son peuple s'ac-

⁴ Il prit alors l'aspect d'un serpent. Ce serpent se pencha vers Eve et lui chuchota à l'oreille : « Pourquoi ne mangez-vous pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis? » Eve lui répondit par ces mots : « C'est le commandement de Dieu de ne pas manger du fruit de cet arbre ». Le serpent lui dit (90^v) : « Si vous mangez du fruit de l'arbre qui se trouve au milieu du paradis, vous serez des dieux, tout comme le Dieu vivant et vous connaîtrez le bien et le mal ». Eve n'a pas compris les mots trompeurs et, dupée par ses paroles, elle s'approcha d'Adam et lui dit : « Le serpent m'a dit que si nous mangions du fruit de cet arbre élu qui est au milieu du paradis, nous serions des dieux, tout comme notre Seigneur ». Donc, Adam n'a pas été maître de son esprit. Il a apprécié, lui aussi, les paroles trompeuses [qui disaient] de s'opposer à notre Dieu et ils ont pensé à manger tout de suite du fruit de cet arbre. Ils ont commis alors deux grands péchés : en premier lieu, ils ont enfreint le commandement de Dieu ; en second lieu, ils ont voulu être hostiles à notre Seigneur, en mangeant (90^v) du fruit de cet arbre sans la permission de Dieu.] (Traduit par E. Variot)

⁵ Dragoș, un fils du voievode Bogdan, décida en fin de compte, vers la fin de l'année d'entreprendre une marche dans les montagnes vers l'est, accompagné au début de seulement trois cents hommes, comme s'il partait à la chasse. En chemin, il tomba par hasard sur un bœuf sauvage, appelé par les Moldaves, auroch et tout en le chassant, il parvint aux pieds des montagnes (traduit par E. Variot).

compagne de la nécessité de construire des ouvrages où il peut lui vouer un culte décent et digne :

... (1^r) au pescuit 153 de pești, și porunci să se zidească acolo o biserică cu numele apostolilor. Iar de acolo mergând două stadii și gășind casa Mariei Magdalena, zidi și acolo o biserică (Neagoe Basarab, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 227)⁶.

La parabole de l'ivresse donne à Neagoe Basarab les éléments adéquats pour convaincre son fils du fait que la mesure seule en toute chose permet de conserver un cœur bon et de se rapprocher de Dieu.

... (18^r) trupului și va împlini voința inimii sale în mânie și în nebăgare de seamă și fără frica lui Dumnezeu, unul ca acela nu va fi întru bucuria Domnului său, pe care a pregătit-o celor dreți și care îl iubesc pe el. Și, pentru trufia veacului acestuia, nu va fi împreună cu oamenii și cu unșii lui Dumnezeu ci va fi împreună cu dobitoacele. Cel ce vrea să se facă prieten veacului acestuia și cel ce iubește nesățurarea sufletului în îmbuibare și beție va trece o dată cu veacul acesta și se va risipi ca umbra, și slava lui va trece ca fumul. Iar cel ce se va împreuna cu bunătatea lui Dumnezeu, acela va primi viață și trai veșnic și netrecător în veac, pentru că (18^v) rădăcina bunătății este îndulcirea dumnezeiască. (Neagoe Basarab, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 253)⁷.

De même, un peu plus loin, la parabole de l'ivraie (dont l'étymologie se rapproche d'ivresse) et du bon grain met en avant l'altération du jugement et la décrépitude physique, si l'on se laisse envahir par la colère et les sentiments excessifs qui ruinent à la fois le corps et l'âme.

Cu băutură să nu-ți îngreuezi trupul, că mulți zic : bună este băutură multă. Cum este bună ? Omul, când se îmbată, dacă are minte multă, atunci o pierde, dacă are mâini, nu-i sunt de folos, (30v) dacă are picioare, nu-i sunt de folos, dacă are limbă, nu poate vorbi cu ea. Deci, cum să nu fie rea beția, dacă întreg corpul nu-i mai folosește, ca să poată face ceva pentru Dumnezeu și pentru oameni ? Și încă și alt rău izvorăște din beție, și anume mai întâi își îmbolnăvește trupul și-și sărăcește casa, și-și pierde mintea. Și din clipa în care-și pierde mintea, atunci este pierdut și cu sufletul. (Neagoe Basarab, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 373–375)⁸.

⁶ ... (1^r) ont péché 153 poissons et il ordonna qu'on construisît là-bas une église avec le nom des apôtres. Et, de là, marchant deux stadions et trouvant la maison de Marie Madeleine, il construisit là-bas également une église. (traduit par E. Variot).

⁷ (18^r) du corps et va accomplir la volonté de son cœur dans la colère et dans la non prise en compte et sans la peur de Dieu, l'un comme l'autre ne va pas être dans la joie de son Seigneur qu'il a préparée pour les justes et pour ceux qui l'aiment. Et, pour l'arrogance de ce siècle, il ne va pas être avec les hommes et avec ceux qui sont les élus de Dieu mais va être avec les imbéciles. Celui qui veut devenir l'ami de ce siècle et celui qui aime la non satiété de l'âme dans l'excès de nourriture et l'ivresse va passer en même temps que ce siècle et va se dissiper comme l'ombre et sa gloire va passer aussi vite que la fumée. Et celui qui va s'unir à la bonté du Seigneur, celui-là va recevoir une vie et une existence éternelle et perpétuelle parce que (18^v) la racine de la bonté est l'apaisement divin (traduit par E. Variot).

⁸ Avec la boisson, n'alourdis pas ton corps car beaucoup disent : il est bon de bien boire. Comment cela est-il bon ? L'homme quand il s'enivre, s'il a beaucoup d'esprit, alors, il le perd. S'il a des mains, elles lui sont inutiles, (30^v). S'il a des pieds, il ne peut les utiliser. S'il a une langue, il ne peut s'en servir. Donc, comment se peut-il que l'ivresse ne soit pas mauvaise si on

D'un point de vue linguistique, l'on observe dans ces deux fragments de Neagoe Basarab la présence de constructions subjonctivales après des verbes d'ordre et les références clairement bibliques (*Maria Magdalena*), l'utilisation de *întru* (pour *în*), de nombreux datifs (-ți, -i, și-și, care-și).

Les derniers exemples choisis de paraboles permettent de rapprocher le comportement attendu du futur du prince des invités à la noce, de la convenance d'une part et de la nécessité d'assurer à celui qui est digne le rang qu'il mérite quelle que soit sa condition de départ, afin d'assurer la justesse des décisions.

Dacă va fi dintre aceștia săraci (28v) unul mai bun decât cei de neam mare, sau din rudele voastre, sau din fiii de boieri, să nu dați locul cel mai de cinste cu părtinire celor nevrednici, ci dați-l celui vrednic, chiar dacă este sărac și va păzi dregătoria cu cinste. (Neagoe Basarab, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 269–271)⁹.

Un dernier point qui rejoint le conseil d'une juste mesure en toute chose est le fait que le futur prince ne devra jamais laisser libre cours à la violence ou à l'infamie, quelles que soient les provocations auxquelles il devra faire face.

După aceea, să-l petreci până la gazda lui, iarăși cu cinste. Și încă să pregătești dintre oștenii tăi și să-i trimiți un dar cu multă cinste și veselie, (37v) și să-l chemi iarăși și să-i răspunzi la toate pe rând, cu grijă, nu cu mânie. Dacă-ți vorbește el cu mânie, tu vorbește-i cu blândete, dacă-ți vorbește cu dușmănie, tu să-i vorbești cu pace și să-i spui : « Prietene, iată ce cuvinte mi-ai adus de la domnul tău și iată ce-ți spun eu. Și pentru celelalte ce mi-ai spus, iată ce-ți răspund ». Însă străduiește-te ca vorba ta să fie plină de înțelepciune și să-l împungă în inimă, pe el și pe domnul său, ca niște săgeți, așa să-i vorbești de destoinic (Neagoe Basarab, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 285)¹⁰.

C'est le respect de l'ensemble de ces préceptes, au moment où Neagoe Basarab est sur le point de s'éteindre, que son fils devra respecter, afin de conserver la dignité de sa lignée, en étant toujours attiré vers les choses douces et en délaissant celles qui sont amères, afin de ne pas sombrer dans le désespoir et le mal.

ne peut plus rien utiliser de son corps, pour faire quelque chose pour Dieu et les hommes? Et encore un autre mal surgit de l'ivresse, puisque, notamment et en premier lieu, elle rend malade le corps et appauvrit le foyer et perd l'esprit. Et, dès l'instant où on perd son esprit, on perd aussi son âme. (traduit par E. Variot)

⁹ Si, parmi ces pauvres (28^v), il en est un meilleur que ceux de grande lignée, que certains de vos parents ou des fils de boïars, ne donnez pas la place la plus honorable avec partialité aux indignes mais donnez-la au digne, même s'il est pauvre et il gardera le poste avec honneur. (traduit par E. Variot).

¹⁰ Après cela, accompagne-le jusqu'à son logement, à nouveau avec les honneurs. Et, plus encore, prépare des soldats à toi et envoie-lui un cadeau avec grande parade et joie. (37^v) Appelle-le à nouveau et réponds à toutes ses demandes, l'une après l'autre, avec soin et non avec colère. Si, lui, s'empporte contre toi, réponds-lui avec douceur. S'il est hostile envers toi, parle-lui paisiblement et dis-lui : « Mon ami, voilà les mots que tu m'as amenés de ton seigneur et voilà ce que, moi, je te réponds. Et, pour les autres paroles que tu m'as dites, voilà ce que je te réponds ». Toutefois, efforce-toi de parler avec une très grande sagesse et fais en sorte que tes paroles transpercent le cœur de son seigneur et de lui-même, tels des traits, tellement tu lui parles bien. (traduit par E. Variot)

Așijderea și domnul care este ales de Dumnezeu ca uns al său, aceluia-i sunt slugile ca și forile. Astfel, dacă va primi domnul toate cuvintele în inima sa, și pe cele bune, (94v) și pe cele rele, niciodată nu i se va îndulci inima, precum și fagurele albinei n-ar fi dulce, dacă ea ar fi strâns mană din toate florile, și din cele dulci și din cele amare, ce de cea amare se ferește, iar de cele dulci ia, de aceea ei este dulce. (Neagoe Basarab, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* 1996, 381)¹¹.

Ces cinq fragments témoignent à nouveau de l'usage intensif du datif, de l'article génitif dans la formation du possessif postposé (*uns al său*), de la structuration profondément latine du roumain et du processus de dérivation dans la langue roumaine d'éléments lexicaux influencés à l'origine par le slave (*nevrednici* < *ne* + *vrednic* (*vrednic* < sl. *vredinu*), du Bg./SCr. (*sărac* < *siriku*) dans le langage courant de l'époque, visant à faire de courts récits à portée parabolique.

Les extraits de Dimitrie Cantemir, même s'ils sont moins nombreux à exemplifier directement le rôle de la parabole, n'en démontrent pas moins un cheminement convergent dans les idées qui marquent une forme de synthèse entre l'orient et l'occident par la juxtaposition de la symbolique animalière sur celles d'événements quotidiens qui font intervenir des êtres humains. Ce faisant, ils mettent en avant aussi une évolution de la pensée et des modalités d'expression des faits bibliques dans la pensée des auteurs représentatifs roumains qui, au seizième siècle, sont davantage empreints du fait religieux et qui, par la suite, conservent cette pensée parabolique en l'habillant d'un vêtement apte à exprimer ces idées de manière plus allégorique.

Les quelques fragments choisis de l'œuvre de Neagoe Basarab dans la multitude de ceux qui font référence à la parabole expriment clairement la piété et la volonté du prince de se rapprocher de Dieu par la purification de l'âme et du corps, en suivant des préceptes qu'il s'efforce de transmettre à sa progéniture avant de quitter ce monde, conférant à ses *Enseignements* le rôle de testament spirituel.

La dernière partie de notre intervention laisse entrevoir la pensée de deux auteurs de poids du XX^e siècle dont la pensée laisse intervenir la comparaison, par le truchement des éléments naturels, ce qui permet d'établir un lien sémantique avec la parabole par les références à la spiritualité et les scènes de la vie et de la mort.

Ainsi, Lucian Blaga met en avant les astres ainsi que la faune pour exprimer le passage de l'être à une autre dimension, celle qui fait intervenir les « eaux d'en bas » et la « voûte » céleste, en le contant à la manière d'une légende ancrée dans les esprits depuis la nuit des temps.

În marea trecere/ Soarele-n zenit ține cântarul zilei. / Cerul se dăruiește apelor de jos. / Cu ochi cumiți dobitoacele în trecere / Își privesc fără de spaimă

¹¹ De même, aussi, les serviteurs du seigneur qui est choisi par Dieu pour recevoir son onction sont comme les fleurs. Ainsi, si le seigneur reçoit tous les mots dans son cœur, les bons (94^v) comme les mauvais, jamais il n'adoucirait son cœur de même que le rayon de miel de l'abeille ne serait pas doux si elle avait cueilli sa manne de toutes les fleurs, douces et amères. En effet, elle se protège des amères et prend les douces. C'est pourquoi son rayon de miel est doux. (traduit par E. Variot).

umbra în albi. / Frunzare se boltesc adânci / peste o-ntreagă poveste. (Lucian Blaga, *Le grand passage* 2003, 48–49)¹²

Dans le second extrait choisi, Lucian Blaga fait appel au monde animal par le « chant du cygne » qui est associé dans notre spiritualité à la mort et y adjoint la prière et les vierges pour le passage des justes au ciel.

Din cer a venit un cântec de lebedă/ Din cer a venit un cântec de lebedă. Îl aud fecioarele ce umblă cu frumusețele desculțe/peste muguri. Și pretutindeni, îl aud eu și tu. / Călugării și-au închis rugăciunile / in pivnițele pământului. Toate-au încetat murind sub zăvor. [...] (Lucian Blaga, *Le grand passage* 2003, 68–69)¹³

D'un point de vue linguistique, si on compare ces deux fragments avec les exemples précédents, il apparaît de manière flagrante que la langue roumaine a conservé ses spécificités jusqu'à l'époque contemporaine (flexion, conjugaisons, structuration morphologique) et que les différents apports lexicaux d'origines diverses (orientales et occidentales) confirment la position centrale de l'aire roumaine. L'on observera toutefois que le bestiaire est constitué de mots d'origine latine (*albina* < lat. *alvina*) mais souvent aussi empruntés (par exemple, *lebadă* < sl. *lebedi*).

Lucian Blaga représente une certaine évolution du mode de pensée du domaine roumain, en lien avec l'évolution de la société qui est passé du statut de province et principauté de droit divin à royaume et république dans la période récente. Il est clair que ce passage s'est fait graduellement et sur une période longue. Pour autant, le choix de Lucian Blaga nous est apparu déterminant car il s'est particulièrement illustré en associant la pensée roumaine à ses racines profondes et au village natal, empreint de nombres de traditions et coutumes auxquelles chaque Roumain s'identifie encore de nos jours, tout en gardant l'héritage des grands auteurs anciens classiques, tels qu'Eminescu, Alecsandri, ou modernes et contemporains ont joué le rôle de clef de voûte afin d'accompagner ce changement.

Nous avons choisi de terminer par Jean d'Ormesson car il permet, à notre sens, d'établir la continuité retrouvée entre la dimension européenne occidentale et orientale, par les références aux origines judéo-chrétiennes, de l'humanité d'Adam et Ève, atteints par le péché, de la vie par l'apparition de la lumière et également du temps qui permet à tous de prendre conscience de leur réalité terrestre.

Dans la crainte et le tremblement, les Juifs appelaient leur dieu Jéhovah, ou Jahvé, ou Elohim ou Adonai. Il faisait sortir du néant le ciel et la terre, la lumière, les arbres, les animaux et, enfin, sous les noms d'Adam et Ève, l'homme et la femme. Les formules de la Genèse sont les paroles les plus célèbres de toute l'histoire des hommes : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre... Il dit : *que la lumière soit !* Et la lumière fut... Il appela la lumière jour et il appela les

¹² En français : Le grand passage / Le soleil tient au zénith la balance du jour. / Le ciel se donne aux eaux d'en bas. / Des bêtes qui, passent, les yeux sages / regardent sans effroi leur ombre dans l'onde / Des feuillages lèvent leur voûtes profondes / sur une légende toute entière. Lucian Blaga, *Le grand passage* 2003, 48–49, édition bilingue).

¹³ En français : du ciel est descendu un chant de cygne / du ciel est descendu un chant de cygne. / Les vierges l'entendent, beautés marchant pieds nus / sur les bourgeons / Et partout moi et toi nous l'entendons. / Les moines ont enfermé leurs prières / dans les caves de la terre. Elles se sont tues mourant sous les verrous. » [...] (Lucian Blaga, *Le grand passage* 2003, 68–69, édition bilingue).

ténèbres nuit. Ainsi il y eut un soir et il y eut un matin. Ce fut le premier jour.
(Jean d'Ormesson, *Comme un chant d'espérance*, 2015, 12)

Jean d'Ormesson revient à l'essence même de la vie dont il illustre les difficultés en faisant référence à la vie quotidienne des animaux que nous sommes appelés à côtoyer dans notre vie jusqu'à la dernière extrémité. D'un point de vue pratique, il se base sur ce qui nous touche dans notre sensibilité afin d'exemplifier les grands principes de la vie. De plus, ce philosophe et académicien français témoigne lui aussi de la synthèse qu'a réussi à faire la société française depuis ses débuts, marqués par l'humanisme empreint du religieux, jusqu'à la séparation de l'église et de l'État et à la reconnaissance de la laïcité considérée comme l'acceptation des cultes.

Avec Dieu c'est tout simple : la vie des hommes est une épreuve et le monde où le théâtre se joue cette épreuve. / Toute vie est une lutte contre les éléments, un effort pour subsister, un rôle à jouer pour cet acteur qu'est tout être vivant. La vie est une épreuve pour l'éphémère, pour la fourmi et pour l'abeille, pour le chien et le chat, pour l'âne, pour le lion, pour le chameau dans le désert. Et elle est une épreuve pour l'homme doué de pensée et de liberté. / Au bout de toute vie, il y a un terme de l'épreuve c'est la mort » [...]. (Jean d'Ormesson, *Comme un chant d'espérance* 2015, 77)

La parabole, en tant que phénomène langagier apparaît dans les premiers ouvrages conservés des mondes oriental et occidental et dans les civilisations les plus lointaines, grâce à l'écriture et à la diffusion par la copie des ouvrages à caractère religieux. Elle met en évidence les bouleversements que nos sociétés ont connus pour aboutir à la situation actuelle, avec leurs convergences au niveau européen qui conduisent à une différenciation des niveaux de langue et à un recours à un fond commun des sources d'inspiration où l'homme et l'animal coexistent et sont aux prises avec leur destinée et/ou avec l'existence du divin.

La parabole constitue aussi un mélange d'influences orientales et occidentales qui fait intervenir, suivant les langues, différentes states linguistiques, des niveaux de langue et des aires sémantiques variés.

Même si la parabole évolue dans son expression au cours des siècles, il n'en reste pas moins qu'elle conserve toute sa vitalité car elle s'appuie sur des éléments de notre vie auxquels nous restons tous attachés et conserve son imprégnation morale qui a son usage dans toutes les sphères de la société quand bien même, dans la forme, elle se présente en ayant recours à des notions et des termes plus nuancés ou neutres et dans des aires plus restreintes.

Nous espérons aussi que la richesse des exemples fournis dans les domaines roumain anciens au regard de la période contemporaine aideront à envisager toute la richesse que représente la parabole des points de vue sémantique et culturel au XXI^e siècle et son rôle de synthèse des sources orientales et occidentales, en vue de poursuivre le dépassement de certains clivages et d'envisager le patrimoine culturel européen dans son intégralité.

Bibliographie

Basarab, Neagoe, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie, manuscrit slavon 313, conservé à la Bibliothèque Centrale de l'Université de Cluj-Napoca.*

Basarab, Neagoe, *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*, traduction d'après l'édition Roza Vânturilor, Bucarest, 1996.

Basarab, Neagoe, *Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodose*, édition facsimile d'après l'unique manuscrit slavon conservé, traduit en langue française par Estelle VARIOT, sous la direction de Valerie RUSU (63 p., terminé, en cours de révision ; j'ai également consulté, dans ce sens, l'édition critique du Prof. Dr. Mihăilă, avec une préface de Dan Zamfirescu, publiées aux Éditions Roza Vânturilor, Bucarest) et d'après ms. rom. 109 disponible à la Bibliothèque nationale de Roumanie.

Lucian Blaga, *Le grand passage*, Autre Temps, Marseille, 2003.

Cantemir, Dimitrie, *Descrierea Moldovei*, Editura Minerva, Biblioteca pentru toți, București, 1981.

Cantemir, Dimitrie, *Istoria ieroglifică*, Editura Minerva, Biblioteca pentru toți, București, 1983.

Ormesson (D'), Jean, *Comme un chant d'espérance*, Éditions Héloïse d'Ormesson, Ville-neuve d'Ascq, 2015.

<http://www.info-bible.org/lsg/INDEX.html> (consulté le 14/05/15 à 12h41)